



Universiteit
Leiden
The Netherlands

La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Bakutyte, I.

Citation

Bakutyte, I. (2020, January 15). *La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/82698>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/82698> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Bakutyte, I.

Title: La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale

Issue Date: 2020-01-15

VI

LA CORRESPONDANCE FRANÇAISE DE J. LELEWEL, PRÉSENTE EN LITUANIE

Ce chapitre évoquera les lettres de Lelewel écrites à ses correspondants français, telles qu'elles ont été recueillies à la Bibliothèque de l'Université de Vilnius. Les lettres ont été composées pendant la période où Lelewel séjournait à Bruxelles, et transférées plus tard à la Bibliothèque de l'Université de Vilnius.

1. Parcours biographique de Lelewel

Avant l'étude plus approfondie de ces lettres, il est nécessaire de rappeler la biographie de Lelewel, pour les situer dans leur contexte historique.

Les malheurs de Lelewel commencent au moment où il perd son poste de professeur d'histoire à l'Université de Vilnius en raison de ses liens avec les Philomates²⁴¹ en 1824. Il part pour Varsovie et, l'année suivante, rejoint la Société patriotique. En 1829, il est élu député du Royaume au Congrès. Il devient également membre du Conseil administratif pendant l'insurrection de 1830-1831, puis ministre de la Culture dans le gouvernement d'Adam Czartoryski. Il est le président du Club patriotique.

Après la chute de l'Insurrection, il n'a plus le choix : il doit quitter sa patrie et se réfugier en France, comme beaucoup de ses compatriotes. Ceux-ci continuent leur activité patriotique en France. Ils y possèdent encore la liberté d'expression pour raconter leur douleur. Dans son œuvre *Les Polonais et Polonaises de la révolution*, Joseph Straszewicz, éditeur des œuvres de Lelewel, se souvient du début de cette activité patriotique et de la participation active de Lelewel : « ... quelques Polonais présents à Paris formèrent un comité provisoire, dont Lelewel fut membre, mais quand le nombre des émigrés augmenta, le comité provisoire fut remplacé par un comité national polonais permanent, Lelewel en fut élu président.²⁴² » Il fut également un des dirigeants de l'organisation *La Vengeance du peuple*. De nombreux Français sympathisaient alors avec les réfugiés polonais. Ainsi, il est possible de lire dans la *Revue Encyclopédique*, publiée en 1831

241 Organisation secrète anti-tsariste des étudiants, qui exista à l'Université de Vilnius pendant la période 1817-1823.

242 Straszewicz, Joseph, *Les Polonais et Polonaises de la révolution*, Paris, Imprimerie et fonderie d'A. Dinard, 1832, p. 11.

à Paris : « Tous les peuples doivent éprouver une vive et profonde sympathie pour les Polonais. Leur cause est celle de l'Europe civilisée²⁴³ ».

Dans son article « La cause polonaise de 1830 dans la poésie et le théâtre français », Maria Straszewska rappelle :

Il y avait en France quelques cercles politiques pour lesquels « la cause polonaise » était d'une grande importance et qui exprimaient sans détour, ouvertement, leur solidarité avec la Pologne. Ils étaient avant tout composés de républicains, de libéraux de toutes provenances, de membres de la maçonnerie et aussi catholiques progressistes²⁴⁴.

Une des plus importantes figures du soutien aux Polonais était le général Lafayette, qui accueillit Lelewel à son domicile. À la fin de son discours à la Chambre des Députés, il proclama : « La nation polonaise subsistera. Elle peut être accablée, vaincue, je n'en doute pas, la noble nation polonaise deviendra encore une fois une barricade pour la civilisation²⁴⁵ ». On remarque cette opposition marquée entre le monde civilisé que représente l'Europe Occidentale, avec la Pologne à ses confins, et le monde barbare représenté par la Russie. L'occupation russe fut considérée comme l'invasion des barbares sur les terres civilisées. Nourris de l'exemple des États-Unis, les républicains français et polonais aspiraient à l'abolition de la monarchie, mais sans succès. Selon Straszewski, « toute la vie de Lelewel est la preuve de ses sentiments républicains. Il veut le rétablissement de la république polonaise, mais il la veut pure, il la veut dépouillée de tous ses abus, avec toutes les améliorations possibles²⁴⁶ ».

Étant républicain, Lelewel était aussi dangereux pour la monarchie française. En 1833, il fut arrêté au domicile du Général Lafayette et déporté à Tours. Puis, l'ambassadeur de Russie demanda au roi de chasser Lelewel de France. Lelewel s'installa à Bruxelles et devint professeur à l'Université libre de Bruxelles. En Belgique, il poursuivit son activité patriotique en devenant président de *Jeune Pologne* en 1835 ; il s'occupa de *l'Union des Enfants du peuple polonais* et, en 1837, il créa et dirigea *l'Union de l'émigration polonaise*. En 1846, il rejoignit la *Société Démocratique polonaise*.

2. Présentation de la correspondance et des correspondants

Les lettres traitées dans ce chapitre retracent l'activité patriotique de Lelewel, même si le thème de la numismatique y occupe la place plus importante. Ces lettres sont parsemées des noms des compatriotes de Lelewel, ce qui prouve son intense communication avec des Polonais pendant son exil en Belgique, et le lien très étroit entre ses amis polonais

243 *Revue encyclopédique, ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables*, vol. XLIX, chez Baudouin Frères, Londres, 1831, p. 244.

244 Straszewska, Maria, « La cause Polonaise de 1830 dans la poésie et le théâtre français », dans *L'Insurrection de 1830-1831 : sa réception en Europe*, Université de Lille III, 1982, p. 68.

245 Sarrans, Bernard, *Lafayette et la Révolution de 1830 : histoire des choses et des hommes de juillet*, Librairie de Thoissier Desplaces, Paris, 1831, p. 257.

246 Straszewicz, Joseph, loc.cit.

et français. Autrement dit, ses correspondants français connaissaient parfaitement la « cause polonaise », et cette « cause » était, en quelque sorte, le fil rouge qui les unissait tous. Les lettres présentes à la Bibliothèque de l'Université de Vilnius concernent la période de 1833 jusqu'à 1841.

3. Lettre à l'Institut de France

Une des premières lettres de Lelewel présentes à la Bibliothèque de l'Université de Vilnius est une lettre à l'Institut de France datée de 1833. Cette lettre a été fournie par Casimir Voznicki, homme politique, journaliste, écrivain, diplomate, collectionneur et philanthrope, l'une des figures les plus remarquables de l'émigration polonaise à Paris avant la Première Guerre mondiale.

L'intention de Lelewel était de procurer à l'Institut quelques-uns de ses ouvrages. Dans cette lettre, il décrit sa situation personnelle :

Arrivé à Paris comme réfugié de ma patrie opprimée je ne manquais pas de visiter votre riche et inappréciable dépôt, où je pris connaissance qu'il en manque beaucoup de mes ouvrages. Autrefois mon séjour à Varsovie étant trop éloigné et surveillé par la méfiance et l'espionnage russe il m'était difficile de vous les faire parvenir. Dans ma position actuelle il m'est impossible de remplir cette lacune. Cependant je me suis trouvé en état de faire ramasser quelques uns et je m'empresse de vous les présenter²⁴⁷.

Malgré sa situation de réfugié, Lelewel ne perdit pas le goût pour la recherche : les ouvrages de l'Institut furent une source de consolation, et il chercha à contribuer en présentant ses propres œuvres à la Bibliothèque.

4. Nord de la France et départ vers Belgique

L'année 1833 fut très importante dans la vie de Lelewel. Au cours de cette année-là, la France lui retira sa protection, il perdit encore une bataille contre les Russes, et fut chassé de France. Il dut cheminer de Paris jusqu'à Bruxelles en passant par le Nord de la France. Dans la citation suivante, Daniel Beauvois retrace cette épopée que fut son expulsion :

« Grâce à la protection de très nombreux Français du nord, Lelewel a pu, pendant un mois, retarder son expulsion, il s'attarde 10 jours à Abbeville, du 21 au 31 août 1833, 4 jours à Amiens, jusqu'au 4 septembre, 12 jours à Arras, jusqu'au 16 septembre, et 3 jours à Lille d'où il quitte la France le 19 septembre ». [...] « ... le prestigieux Polonais profite de l'hospitalité d'Abbeville », [...] « Louandre, bibliothécaire est auteur d'un poème où il est question de la Pologne, est aussi parmi les rencontres de l'ex-professeur de Vilna²⁴⁸. »

247 Nous respectons, dans la transcription des manuscrits, la syntaxe et l'orthographe parfois approximatives du français des lettres de Lelewel.

248 Beauvois, Daniel, p. 52.

Straszewicz décrit également ce moment important, en évoquant particulièrement Lille, dernière ville française où vécut Lelewel avant son départ pour Bruxelles : « Pendant son court séjour à Lille, il reçut de nouveaux témoignages d'estime et d'admiration. Plusieurs citoyens distingués firent leurs efforts pour le garder parmi eux, mais il devait quitter le territoire français.²⁴⁹ »

Les lettres retracent ce parcours dans le Nord de la France. De Bruxelles, ensuite, Lelewel écrivit à ceux qui étaient restés en France.

5. Lettres à M. Louandre

Les lettres à M. Louandre (4 pages), furent écrites en 1833, 1834 et 1858. La Bibliothèque de Vilnius ne possède que des copies de ces lettres réécrites en 1906 (collection de M. Macqueron à Nice). Dans *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, on apprend que la famille Macqueron est, en effet, originaire de Picardie. L'ouvrage *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* de 1911 nous informe qu'« elle est actuellement représentée par M. Jules Macqueron, directeur des Douanes à Nice, fils d'un Abbevillois qui fut l'ami de Charles Labitte et de Charles Louandre²⁵⁰ ». Dans sa lettre à M. Louandre et à son fils datée du 8 août 1833, Lelewel écrit : « En souvenir de la rencontre avec M. Louandre et M. son fils qui, par l'organe de sa Muse a si noblement exprimé la sympathie nationale pour notre infortuné cause : je me félicite de leur témoigner au nom de mes compatriotes le sentiment le plus vif que nous Polonais, nous partageons pour la France.²⁵¹ » Cette lettre est un message de reconnaissance pour leur chaleureux accueil, pour le soutien apporté dans une situation si difficile et pour l'attitude favorable envers sa patrie.

Dans la lettre datée du 15 mai de l'année 1834, déjà écrite de Bruxelles, Lelewel remercie M. Louandre pour l'envoi d'un dessin, et il ajoute que son ami Straszewicz « a pris l'entreprise de la publication » de sa numismatique. *La Numismatique du Moyen-Âge considérée sous le rapport du type* a en effet été publiée l'année suivante, en 1835 à Paris. Dans la préface de la *Numismatique*, l'éditeur Straszewicz expose ses raisons d'accepter de publier cette œuvre de Lelewel :

M. Lelewel, à qui des liens d'amitié m'unissaient depuis longtemps, m'avait parlé de son projet de réunir les matériaux pour un ouvrage de Numismatique et de le publier en français. Un ouvrage de ce genre ne s'adressant qu'à un nombre choisi de lecteurs, on conçoit facilement que la plupart des libraires de Paris ne pouvaient ou ne voulaient pas avancer les fonds nécessaires, quoique le nom de M. Lelewel dût être pour eux une garantie suffisante de l'importance et de la valeur du travail. Je crus devoir lui offrir mes services.

249 Straszewicz, Joseph, p. 9.

250 *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* : vol. LXIV, Librairie de l'Institut, Paris, 1911, p. 405.

251 Lettre de M. Lelewel à M. Louandre, 1833, copie faite en 1906 de la collection de M. Macqueron de Nice.

Mon désir fut stimulé par des motifs d'une autre nature que ceux d'une spéculation commerciale. Arrivé par suite des événements politiques de Pologne en France, j'ai pensé qu'il était du devoir de chaque Polonais, disposant de quelques ressources, d'offrir à la France un tableau de notre histoire la plus récente, de nos illustrations modernes, de lui faire connaître ce qu'une sympathie vive et soutenue ne lui faisait que deviner en quelque sorte. J'ai entrepris la publication des portraits des Polonais et des Polonaises qui ont figuré dans la dernière insurrection. Une vie intéressante, romanesque, héroïque, la vie d'Emilie Plater, dont j'eus le bonheur d'être ami et compagnon, m'a fourni un autre sujet propre à piquer la curiosité du public français. Le succès de ces deux publications toutes de patriotisme, auxquelles vint se joindre celle de l'ouvrage sur l'armée polonaise, m'ayant lancé dans la carrière d'éditeur, je ne crus pas devoir m'arrêter-là²⁵².

La dernière lettre a été écrite beaucoup plus tard, en 1858. Dans sa *Numismatique*, Lelewel remercie M. Louandre, bibliothécaire d'Abbeville, comme beaucoup d'autres, de lui avoir fourni les sources nécessaires pour ses recherches, « poursuivies souvent au hasard²⁵³ ».

6. Lettres à M. Ducas

La majorité des lettres (17 pages) est adressée à M. Ducas. La période de ces lettres couvre les années 1836-1842. C'est la période de recherches qui se situe entre la publication de *Numismatique du Moyen-Age* en 1835 et la publication d'*Études numismatiques et archéologiques* à Bruxelles en 1841. Ces lettres viennent de l'héritage de Charles Ducas. Leur principal sujet concerne la numismatique et la collection de monnaies possédée par Ducas, que Lelewel étudia jusqu'à 1842. Les lettres portent le filigrane « *Pro Patria* ». En ce qui concerne M. Ducas, dans *la Revue du Nord* se trouve le témoignage suivant de Lelewel : « M. Ducas, en me la communiquant (la monnaie), voulut me témoigner son amitié par différents motifs : comme amateur qui encourage et appuie les recherches numismatiques, et comme Français qui sympathise à la cause des réfugiés du pays trop infortuné, où lui-même autrefois, courut des dangers et fut un des débris que le sort conserva de la catastrophe trop mémorable de 1812²⁵⁴ ».

M. Ducas était un agent de change qui possédait son cabinet d'antiquités, sa bibliothèque et ses objets numismatiques. Dans une de ces lettres²⁵⁵, Lelewel nous apprend qu'auparavant Ducas était soldat, qu'il fut emprisonné en Biélorussie en 1813, puis, plus tard, sauvé des mains des juifs à Kaunas. Lelewel précise que Ducas était un agent de

252 Straszewicz, Joseph, « Préface de l'éditeur », Lelewel J., *Numismatique du Moyen-Age, considéré sous le rapport du type*, Paris, 1835, p. 10.

253 Lelewel, Joachim, *Numismatique du Moyen-Age, considéré sous le rapport du type*, vol. I, Imprimerie de Bourgogne et Martinet, Paris, 1835, p. iv.

254 Lelewel, Joachim, « Baudulfus, monétaire à Autun », E. B. J. Brun-Lavainne (dir.), *Revue du Nord : Archives de l'Ancienne Flandre*, vol II, chez Lefebvre-Ducrocq, Lille, 1854, p. 107.

255 Lelewel, Joachim, *Listy Emigracyjne*, Wieckowska H., (dir.), Nakł. Polskiej Akademii Umiejętności, Cracovie, 1948, p. 19.

change dans la même société de houille où Urbanski était caissier. Plus tard, Ducas s'installa à Paris. Treize lettres adressées à M. Ducas se trouvent à la Bibliothèque de l'Université de Vilnius.

La première lettre, datant du 24 août 1836, raconte la perte d'une pièce de M. Bigant. Ce dernier accusait M. Ducas d'avoir perdu quelques monnaies de sa collection. Lelewel essaye d'aider son ami dans cette histoire, mais M. Bigant semble être trop courroucé. M. Bigant était conseiller à la Cour Royale de Douai. Dans la *Revue du Nord*, le lecteur peut apprendre que « la vente de la riche et précieuse bibliothèque du président Bigant avait appelé à Douai l'élite des amateurs et des libraires de Paris, des villes du Nord, de Londres même...²⁵⁶ »

Dans sa lettre du 17 avril 1839, Lelewel écrit à Ducas en polonais : « *Pozdrowienie braterskie* » (salutations fraternelles), expression manifeste du lien fraternel entre eux.

7. Lettre à M. Norblin

Encore une lettre (1 page), datée de 1841 et adressée à M. Norblin. Elle n'évoque que des questions de numismatique. Sébastien Norblin était le fils du peintre français Jean Norblin, qui avait travaillé en Pologne. Sébastien Norblin était peintre aussi et s'intéressait à la numismatique, il entretenait des relations avec des émigrés polonais²⁵⁷. Il était né à Varsovie et y avait passé les huit premières années de sa vie. La lettre porte les sceaux de la « Librairie Polonaise » et du « Musée National de Varsovie ».

L'amitié de Ducas et de Norblin fut nécessaire à Lelewel dans ses recherches numismatiques. Tous deux étaient favorables à la cause polonaise. Dans son livre, Lelewel note : « on verra sur mes planches une vingtaine de pièces de la collection de M. Ducas, plus de quarante de celle de M. Norblin²⁵⁸ ».

8. L'expression du patriotisme

Deux thèmes principaux se dégagent de ces lettres. Le premier est relatif au transport des monnaies de France en Belgique et de Belgique en France, qui révèle, par ailleurs, des visites assez fréquentes des compatriotes de Lelewel à Bruxelles. Le second concerne la demande de protection de Lelewel à ses amis français pour ses amis polonais. Plusieurs noms de compatriotes de Lelewel sont ainsi mentionnés dans les lettres qui comportent de courtes descriptions de leur situation.

256 Laroche, Antoine, « Notes sur le poète Joyel », dans *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, lettres et arts d'Arras*, Arras, Imprimerie et lithographie d'A. Courtin, 1867, p. 207.

257 Kolendo, Jerzy, *Les Recherches sur l'antiquité menées par des Polonais en France au XIX^e siècle*, Varsovie, Wydział I Nauk Społecznych PAN, 1997.

258 Lelewel Joachim, *Numismatique du Moyen-Age, considéré sous le rapport du type*, p. iij.

9. Le transport des monnaies

Un des problèmes principaux évoqués dans les lettres est le transport des monnaies de France en Belgique et de Belgique en France. Lelewel essayait de profiter des voyages de ses amis. Par exemple, dans sa lettre du 5 mai 1838, il écrit : « J'ai pris le dessin de votre pièce. Il me sera très utile à l'avenir. Je renvoie cette pièce, avec la monnaie arabe qui a séjourné si long temps chez moi. C'est mon oubli et ma distraction que j'aurai peu profité du retour de Koszutski ²⁵⁹ ». Et dans une lettre du 3 octobre 1839 : « Tous les trois [trésors monétaires] me sont déjà a charge, parce que je les ai exploités, comme je le pouvais. Je voulais les donner à Koszutski, mais je ne pouvais pas le décider de tourner par Lille. Le professeur partit par Valenciennes et je ne croyait pas convenable de les faire passer des mains en mains maintes fois distraites et oubliées. Ces trois trésors attendront peut-être votre apparition sur l'horizon de Bruxelles ²⁶⁰ ».

Koszutski était professeur de langue allemande au lycée royal de Douai. Lelewel l'appelle toujours « professeur » ou « le savant professeur ». Il s'était marié avec la fille du général Le Hardi de Beaulieu. Lelewel le mentionne plusieurs fois dans ses *Lettres de l'émigration*. Dans la lettre du 6 octobre 1838, Lelewel confie que M. Urbanski lui a proposé de donner « la petite boîte qui renferme vos (de M. Ducas) médailles à un Monsieur qui va à Valenciennes et m'assure que la boîte repassera jusqu'à Lille ». La communication et le transport des objets concernaient également d'autres sujets. Par exemple, Lelewel demande à M. Ducas de voir Januszkiewicz avant de quitter Paris : « [...] peut-être qu'il aura quelques choses à m'expédier que vous aurez la bonté de me faire parvenir sans beaucoup de délai. » Januszkiewicz, diplômé en droit de l'Université de Vilnius, avait combattu lors de l'Insurrection de Novembre, puis émigré à Paris. Il y publia *Le Pèlerin polonais* et *Jeune Pologne*. Il était le co-fondateur de la librairie polonaise. À partir de 1856, il devint membre du Comité de la Société littéraire et historique de Paris. En 1861, après la mort de Lelewel, il publia *Les Derniers Moments de Joachim Lelewel*. En 1865, une autre œuvre de Lelewel, *La Pologne, son histoire et ses affaires*, fut publiée par Januszkiewicz à Poznan.

Dans la lettre du 5 mai 1838, Lelewel assure à M. Ducas que Straszewicz n'était pas mort comme on l'avait annoncé, « mais son existence est horriblement misérable [...] toutes les publications sont arrêtées [...] S'il était venu à Bruxelles comme il m'a promis, il aurait évité le malheur²⁶¹. » La maladie de leur ami soucie beaucoup les Polonais. Lelewel écrit, dans une lettre à Januszkewicz qui réside à Paris : « De Stassart s'est enquis de la santé de Straszewicz. Ils veulent faire part de sa maladie ici dans les journaux, en tant que maladie d'un personnage remarquable – faut-il le permettre ?²⁶² ». La maladie dont parle Lelewel est nommée dans une autre lettre : « Vous savez certainement le malheur de Straszewicz

259 Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 5 mai 1838.

260 Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, 3 octobre 1839.

261 Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, 5 mai 1838.

262 Lelewel Joachim, *Listy Emigracyjne*, p. 236.

qui est atteint de la folie, sans pouvoir être guéri. Cette maladie inattendue m'a placé dans une position bien pénible, je ne sais pas encore, comment mon avenir s'arrangera²⁶³. »

Qui était ce Straszewicz, ami et éditeur de Lelewel ? Né à Raguva en Lituanie, il fit ses études à l'Université de Vilnius en 1817-1821. Puis il devint juge de la région d'Upyté. En 1831, il fut élu membre du Comité des Rebelles. Dans la *Revue de Paris*, se trouve une belle description de cet homme :

Dans le cours de l'insurrection lithuanienne, qui fut le complément de la révolution polonaise de 1830, un noble, un riche propriétaire du district d'Upita, limitrophe de la Courlande, arma ses paysans de lances, de piques et de faux, les enrégimenta à la hâte, pour les conduire à la bouche du canon russe, puis, lorsqu'accablé par le nombre, après une lutte de plusieurs mois, il lui fallut quitter la patrie et se réfugier sur une terre neutre, ce courageux citoyen, ne voulant rien laisser à l'ennemi, mit de sa main le feu à son château. Ce dernier acte d'étrange patriotisme fit du bruit dans la contrée...

Cet homme, ce noble lithuanien, ce riche propriétaire, brulant son bien par nationalité, c'est le major Joseph Strazskewicz, qui, actuellement à Paris, patriote obstiné, cherche à faire revivre sur la terre d'exil les souvenirs de la Pologne absente.²⁶⁴

Phénomène frappant dans cette histoire, la lettre de Lelewel, destinée à Ducas et relative à l'annonce fallacieuse de la mort de Straszewicz, date du 5 mai 1838. Or Straszewicz mourut le jour même... Un extrait de la *Revue des études historiques* nous apprend en effet qu'il est mort le 5 mai 1838, à l'âge de 39 ans seulement. « Un grand nombre de Polonais et une députation de l'Institut Historique assistaient au service funèbre qui a eu lieu à l'église Saint-Sulpice.²⁶⁵ »

Ces lettres révèlent que, sans avoir le droit de revenir en France, à l'aide des moyens décrits plus haut, Lelewel poursuivit la communication et des échanges intenses avec ceux restés en France.

10. Demande de protection pour les compatriotes polonais

Un autre sujet évoqué dans les lettres, concernant les compatriotes de Lelewel, est la demande d'aide et de protection faite pour eux à M. Ducas. Par exemple, dans la lettre du 3 octobre 1839, il s'adresse à lui pour le prier de « donner aide et protection à notre compatriote réfugié Jean Kosarzewski (Kossarjevski) et s'il se peut, de l'ouvrage. Il ne connaît pas encore le français, il espère, il désire l'apprendre. Il comprend l'allemand²⁶⁶ ». La lettre du 30 juillet nous apprend que M. Ducas s'était établi à Paris. Lelewel y mentionne deux compatriotes:

263 *Ibid.*, p. 188.

264 *La Revue de Paris*, vol. LXI, au bureau de la Revue de Paris, Paris, 1832.

265 *Revue des études historiques*, vol. V-VI, L'Institut Historique, Paris, 1838, p. 46.

266 Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, 3 octobre 1839.

[...] peut-être cette lettre vous sera remise par un de mes anciens amis vieux comme moi Valentin Zvierkovski. Je vous le recommande de tout mon cœur. De temps de Napoléon il fut militaire et guerroyait en Espagne. Dans le royaume plusieurs fois député contrarié sans fin pour le Grand Duc et lui jouant des tours à l'improviste. Pendant la révolution encore député secrétaire de la chambre, major des Krakus. Citoyen bien mérité un des plus populaires dans son pays et dans l'émigration. Si vous voulez bambocher, il est à vous, si vous voulez bavarder, il vous tiendra tête. Si ce n'est à présent, il viendra un jour vous voir. Ne pouvez-vous pas donner à moi ou à M Valentin s'il se présente chez vous quelques renseignements sur major Urbanski ? Il est parti de Gilly à Valenciennes pour n'y rester que deux ou trois jours et pensait à aller à Paris. On lui a donné un mauvais conseil de demander de la permission : un refus s'en suivit. Depuis ce temps là nous ne savons ce qu'il est devenu, que ce qu'on fait avec lui. Au nom de Dieu, ne pouvez vous pas intervenir par vos relations à Valenciennes, transporter Urbanski de Valenciennes à Paris et l'aider à s'y fixer²⁶⁷.

Dans l'œuvre de Straszewicz *Les Polonais et Polonaises de la révolution*, on peut lire la biographie de Valentin Zwierkowski et apprendre qu'après être arrivé à Paris, « il fit longtemps partie du comité national polonais formé sous la présidence de Lelewel, et lorsque tous les membres de ce comité reçurent l'ordre de quitter Paris, Zwierkowski se retira à Nancy, d'où il passa plus tard au dépôt de Guéret, et puis à Tours.²⁶⁸ »

Le général Urbanski appartenait au Comité de l'Insurrection. Dans l'*Ukaze* de l'Empereur Nicolas, relatif à la mise en jugement et au séquestre des biens des Polonais émigrés, Pierre Urbanski, en tant que lieutenant des grenadiers de la garde royale polonaise, se trouvait en première place, et fut accusé d'avoir incité à l'insurrection sanglante de novembre 1830.

Une autre personne qui avait besoin d'aide était le capitaine Zadunajski, que Lelewel ne connaissait pas personnellement. En 1840, il écrit à son ami Ducas le message suivant :

Le capitaine Zadunajski se fait honneur d'avoir fait avec vous sa connaissance et il compte beaucoup sur votre bienveillance. Il me demande de recommandation que je fais avec empressement bien que je n'ai pas l'avantage de le connaître personnellement mais je connais ici plusieurs de ces amis qui disent le plus beau témoignage de ses qualités et m'assurent qu'il saura se comporter à la satisfaction de ceux qui ne lui refuseront leur assistance. Tâchez mon cher Monsieur Ducas de ne pas refuser tous vos efforts, procurez lui de l'ouvrage. Je suis intensément convaincu que vous ferez tout ce qui est possible.²⁶⁹

11. Conclusion

De ce parcours des lettres de Lelewel à ses correspondants français, présentes à la Bibliothèque de l'Université de Vilnius, tirons quelques conclusions.

267 Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 30 juillet.

268 Straszewicz Joseph, *Les Polonais et Polonaises de la révolution*, op.cit., p. 246.

269 Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 9 janvier, 1840.

Après être arrivé en France, Lelewel essaya de poursuivre sa vie d'intellectuel, de fréquenter les bibliothèques, de publier ses œuvres, d'expliquer sa situation misérable après son expulsion de l'Université de Vilnius.

Après avoir été chassé de France, il continua à communiquer avec ceux qui y étaient restés : ses amis français et ses compatriotes polonais.

Ses correspondants français étaient d'une manière ou d'une autre liés à la Pologne, ils soutenaient la « cause » polonaise. Ils avaient expérimenté eux-mêmes le destin de réfugié, comme M. Ducas. Ils avaient habité en Pologne quelque temps, comme ce fut le cas de M. Norblin, ou ils étaient tout simplement en faveur des Polonais, comme M. Louandre et son fils.

Le deuxième lien qui unissait Lelewel à ses correspondants français est la numismatique. Ils possédaient des collections numismatiques, source si nécessaire aux recherches de Lelewel. Le transport des monnaies entre la France et la Belgique constitua un des problèmes les plus importants. Lelewel profitait des voyages de ses compatriotes qui venaient le voir à Bruxelles, ce qui témoigne d'une très riche et intense communication.

Se trouvant dans une situation plus favorable que celle de ses compatriotes, Lelewel s'occupait d'eux en mettant à profit ses relations avec des correspondants français, leur demandant de la protection ou de l'ouvrage.

Finalement, au cours de son exil, Lelewel resta un scientifique, un patriote et un ami dévoué.

Bibliographie

Kolendo, Jerzy, *Les Recherches sur l'antiquité menées par des Polonais en France au XIX^e siècle*, Varsovie, Wydział I Nauk Społecznych PAN, 1997.

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux : vol. LXIV, Librairie de l'Institut, Paris, 1911, p. 405.

La Revue de Paris, vol. LXI, au bureau de la Revue de Paris, Paris, 1832.

Laroche, Antoine, « Notes sur le poète Joyel », dans *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, lettres et arts d'Arras*, Arras, Imprimerie et lithographie d'A. Courtin, 1867, p. 207.

Lelewel, Joachim, « Baudulfus, monétaire à Autun », E. B. J. Brun-Lavainne (dir.), *Revue du Nord : Archives de l'Ancienne Flandre*, vol II, chez Lefebvre-Ducrocq, Lille, 1854, p. 107.

Lelewel, Joachim, *Listy Emigracyjne*, Wieckowska H., (dir.), Nakł. Polskiej Akademii Umiejętności, Cracovie, 1948, p.19.

Lelewel, Joachim, *Numismatique du Moyen-Age, considéré sous le rapport du type*, vol. I, Imprimerie de Bourgogne et Martinet, Paris, 1835, p. iv.

Revue des études historiques, vol. V-VI, L'Institut Historique, Paris, 1838, p. 46.

Revue encyclopédique, ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables, vol. XLIX, chez Baudouin Frères, Londres, 1831, p. 244.

Sarrans, Bernard, *Lafayette et la Révolution de 1830 : histoire des choses et des hommes de juillet*, Librairie de Thoissier Desplaces, Paris, 1831, p. 257.

Straszewicz, Joseph, « Préface de l'éditeur », Lelewel J., *Numismatique du Moyen-Age, considéré sous le rapport du type*, Paris, 1835, p.10.

Straszewicz, Joseph, *Les Polonais et Polonaises de la révolution*, Paris, Imprimerie et fonderie d'A. Dinard, 1832, p. 11.

Straszewska, Maria, « La cause Polonaise de 1830 dans la poésie et le théâtre français », *L'insurrection de 1830-1831 : sa réception en Europe*, Université de Lille III, 1982, p. 68.

Les lettres :

Lettre de Lelewel à l'Institut de France, 1833.

Lettre de Lelewel à M. Louandre, le 8 août 1833.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 24 août 1836.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 5 mai 1838.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 17 avril 1839.

Lettre de Lelewel à Louandre, le 15 mai 1839.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 3 octobre 1839.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 10 décembre 1839.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 9 janvier 1840.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 2 mars 1840.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 17 mai 1840.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 11 juin 1841.

Lettre de Lelewel à Norblin, le 29 novembre 1841.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 24 janvier 1842.

Lettre de Lelewel à M. Ducas, Bruxelles, le 30 juillet.

Lettre de Lelewel à Louandre, le 19 avril 1858.